

POUR UNE CRITIQUE RAISONNABLE DU LIBÉRALISME

Introduction : méthodologies

§1. L'individualisme méthodologique (IM)

L'IM est un principe d'explication qui consiste à analyser un phénomène social comme résultat des comportements individuels. La microéconomie se fonde ainsi sur cet individualisme méthodologique. Il existe aussi une sociologie qui se veut aussi individualiste dans sa méthode que la microéconomie : la « sociologie compréhensive » de Weber. En pratiquant la *compréhension*, « en se mettant à sa place » du sujet, on tente d'en arriver à une explication des comportements collectifs. Cette méthode serait propre aux sciences sociales, car si on ne peut pas faire d'expérience sur les hommes, en général, nous sommes des hommes. On explique donc les comportements humains au niveau collectif en se fondant sur une *logique* des comportements individuels : il suffit d'attribuer aux individus certaines finalités, comme maximiser le profit monétaire, selon un mode de conduite : celui du comportement rationnel. On en examine, alors, les conséquences du fait que les individus poursuivent leurs objectifs. Il s'agit de rendre compte de la naissance des phénomènes collectifs qu'on explique par l'interaction des comportements individuels. On se méfie de certains concepts si l'on est partisan de l'IM. La « société » est ainsi une notion floue : Mme Thatcher très inspirée par l'IM dit même que « *la société n'existe pas* ». Comme *tout doit s'expliquer par des comportements individuels*, Hayek parle donc de « supra-individuel » au lieu de « social ».

« Comprendre » ainsi l'action humaine présuppose la rationalité de celle-ci. Certes, l'homme n'est pas toujours rationnel. Mais, dans le cadre d'une économie de marché en situation de concurrence, les individus irrationnels peuvent être évacués de l'analyse : ainsi un entrepreneur fondamentalement irrationnel fait faillite. *La concurrence comme fait collectif est l'aiguillon de la rationalité individuelle*. Toutefois, les êtres humains ont des déterminations culturelles extrêmement fortes : on a du mal à se mettre absolument « à leur place », sauf à projeter indûment certains types de rationalité propre à notre monde social sur

les acteurs du système étudié. Ceci est une première critique à adresser à l'IM.

§2. Le holisme méthodologique (HM)

Le holisme est un principe selon lequel les comportements s'expliquent par référence aux structures sociales et au milieu dans lequel se situent les individus. Nous avons ainsi besoin de recourir à des « concepts « sociaux » (Mitchell) pour comprendre une réalité humaine qui est sociale. La microéconomie peut, certes, être utile sur quelques sujets. Mais, à elle seule, c'est une fausse piste qui éloigne la science de son seul objet sérieux : la réalité. En effet, dans la réalité, les consommateurs et producteurs s'inscrivent dans des cadres sociaux, historiquement construits, qui modèlent les comportements des acteurs. Si l'on ne retient que l'épure rationnellement reconstruite de l'*homo œconomicus*, sans passé, sans influence sociales ni objectifs sociaux généraux, on risque de fabriquer une économie à faible contenu empirique. Le HM veut donc prendre au sérieux la richesse des contextes sociaux contre le « rationalisme » propre la méthode très abstraite de l'IM. Ainsi, on ne veut pas partir, dans le cadre de l'HM, de seules caractéristiques prétendues des individus ; certaines règles expriment des logiques du Tout sur les Parties de la société.

Ainsi, Marx estime qu'il importe de découper la société en classes sociales pour expliquer les comportements, car *le comportement individuel ne peut se comprendre sans la logique de classe*, sans les conflits entre groupes humains liés au processus économique. *La contradiction entre classes permet de comprendre la dynamique historique d'ensemble (le tout) qui anime une société divisée entre propriétaires des moyens de production et les non-propriétaires (les parties)*. Néanmoins, Marx reste lucide : sans sentiment d'appartenir à une classe, sans conscience de classe, il n'y a pas de classe sociale, même si les fondements matériels de la classe existent économiquement. Pour Marx, sans le sentiment *subjectif* d'être membre d'une classe, l'objectivité de l'économie n'est pas un moteur décisif de l'histoire.

POUR UNE CRITIQUE RAISONNABLE DU LIBÉRALISME

Introduction : méthodologies

L'œuvre de Veblen illustre également une approche holiste : cet auteur, qui en appelait à une révolution des techniciens et des ingénieurs contre le capitalisme, a voulu construire une théorie évolutionniste de la production et de répartition des richesses. L'« industrie » et la « finance » impliquaient, selon lui, des modes de pensée et des comportements collectifs si antagoniques que la société courrait à la catastrophe (1914), la quête du profit monétaire étant l'effet d'un moment singulier de l'évolution de l'humanité qui pourrait être le dernier.

§3. Les institutions entre individualisme et holisme

Évoquons maintenant les « institutionnalistes américains », comme Commons ou Mitchell, très célèbres dans l'entre-deux Guerre, dont l'ambition était d'améliorer le capitalisme et non de le remplacer. Ils ont suggéré de fonder la science économique sur l'étude des comportements collectifs appelés « institutions », car les faits collectifs déterminent largement les conduites individuelles. Il peut s'agir de la propriété privée, de l'Etat, de la monnaie *etc.* Plus précisément, le concept d'institution renvoie à l'ensemble de normes explicites, aux habitudes et aux représentations partagées structurant la vie sociale, assignant ce qui est légitime pour la société et sanctionnant les déviations. Dans le sens général, que nous prenons ici, outre la propriété privée déjà citée, le langage, le don – l'échange de réciprocité – sont des « institutions ». Du point de vue analytique, *l'institution désigne en fait une notion très générale qui permet de faire le lien entre le tout et les parties.*

D'ailleurs, dans certaines sociétés, la circulation de richesses et la motivation à les produire se fait surtout par l'institution du don. Le sociologue français Mauss a même estimé que cette institution – qui renvoie à *obligation de donner, de recevoir et de rendre* – est le fondement même de l'interaction sociale. A cet égard, dans certaines sociétés, quand on accepte un cadeau, on doit le rendre, voire plus, pour montrer qu'on est un homme de valeur, généreux et digne. C'est la naissance d'un

cercle ouvert car il faut rendre à nouveau. Celui qui ne peut plus redonner est dévalorisé socialement. La circulation *économique* des biens et services est donc le résultat de jeux *sociaux* ; les transactions sont sociales *et* économiques. La question du don renvoie à l'alchimie de la société, l'alliance qui fait de l'ennemi un ami. Le « symbole (*symbolon*) », qui est à l'origine, en grec ancien, un objet que l'on casse pour sceller l'alliance de deux groupes, va même désigner, sous la plume de Platon, l'argent qui circule. L'économie est encastrée dans la société et l'homme produit des liens sociaux pour vivre. Il ne fait pas que produire des biens pour vivre : l'homme, animal social, est immergé dans un univers symbolique.

Pour ce qui intéresse les économistes, les institutions que l'humanité a créées pour régler la société, c'est-à-dire les institutions économiques, sont le don, la redistribution par l'Etat, les marchés libres ou non, la propriété privée, étatique ou sociale, la monnaie, la finance *etc.* Ces règles sociales, qui sont les institutions mêmes, rendent les comportements humains prévisibles, selon Commons (1874-1950), l'inspirateur du *New Deal* de Roosevelt. C'est ainsi parce que c'est un « esprit institutionnalisé » qui habite l'homme que l'économie est possible. Cette prévisibilité des comportements sociaux rend possible l'économie comme « *science du comportement humain* » (Mitchell). Sans institutions, pas de science possible donc ! La question essentielle est la suivante : il n'est donc pas possible de faire comme si les institutions n'existaient pas : un individualisme méthodologique de type « psychologique » est irréaliste. C'est le très libéral Hayek qui a tellement tenu compte de l'évolution sociale, de la sélection des groupes sociaux, qu'on l'a qualifié d'« individualiste institutionnel ». Certains en ont déduit que l'IM conduisait à une impasse.

Alors, quelle méthode pour quelle science ? L'IM, de Smith à Hayek ? Ou un HM de Veblen à Marx ? Ou un institutionnalisme à la Commons ?